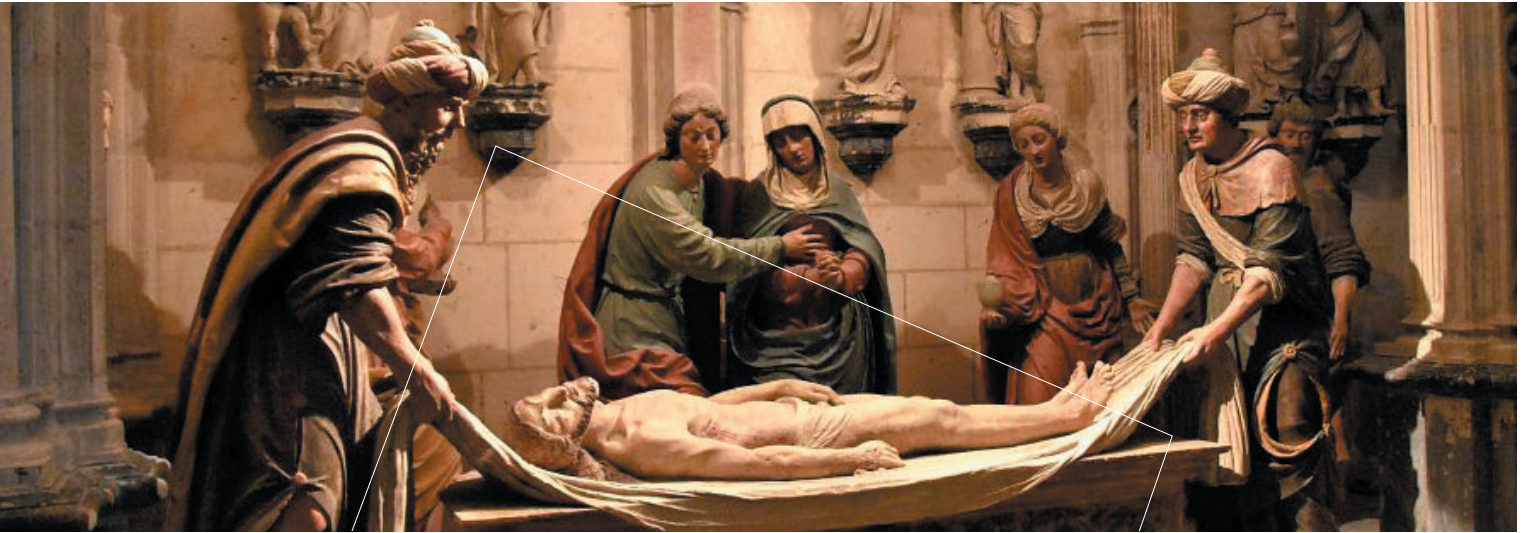




F S S P X

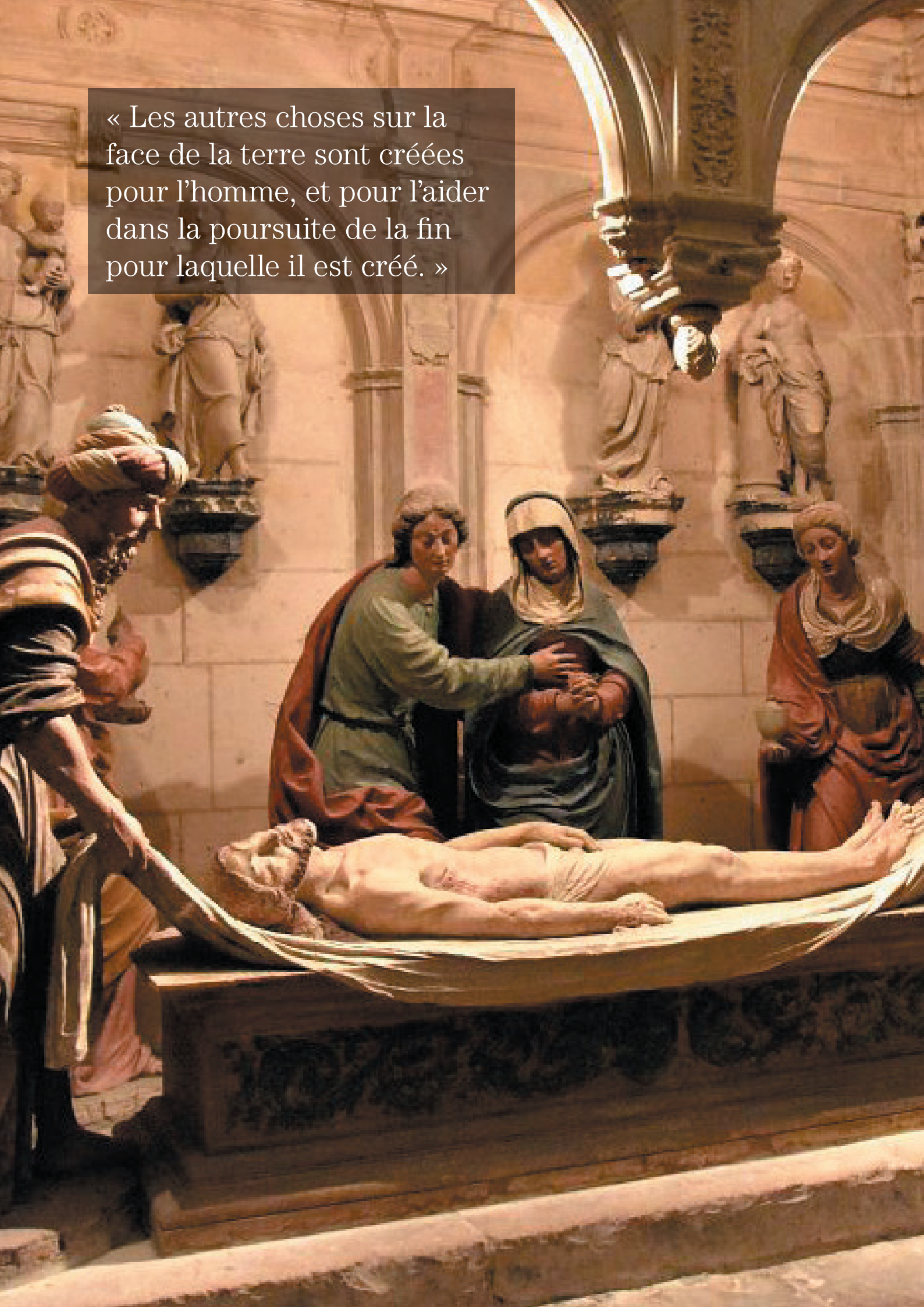


Pour qu'Il Règne

L'Église face à la mort

L'Extrême-onction,
dernière planche de Salut
Saint Bavon, un saint local
Face à la mort

« Les autres choses sur la face de la terre sont créées pour l'homme, et pour l'aider dans la poursuite de la fin pour laquelle il est créé. »



Mensuel – Octobre 2022
Numéro 148

Éditeur :
Abbé Michel Poinset de Sivry
Rue de la Concorde, 37
1050 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 550 00 20

Les articles de notre bulletin
paraissent sous la responsabilité
de leurs auteurs.

Courriel : info@fsspx.be
Site : www.fsspx.be

Sommaire

Editorial	4
Vie spirituelle : L'Extrême-onction, dernière planche de Salut Abbé Vianney de Champeaux	5
Catéchisme : Les sources de la Foi Abbé Nicolas Bély	7
Histoire : Saint Bavon, un saint local Abbé Vianney de Champeaux	9
Pédagogie : Face à la mort Les Sœurs	11
Vie du prieuré Chronique	13

Pour qu'Il Règne

Versements et soutien financier :
Veuillez procéder par virements bancaires à :
"Fraternité Saint-Pie X"
et effectuer vos virements au profit du compte :
ASBL Fraternité Saint-Pie X
BIC : GEBABEBB
IBAN BE20 0016 9750 5656

Ou par chèques au nom de:
"Fraternité Saint-Pie X"

Prix : 2 €
Abonnement normal :
50 € (10 numéros + frais d'envoi)
Abonnement de soutien : 75 €

Éditorial



En 1522, saint Ignace commence l'écriture de ses célèbres exercices spirituels. Pour ce faire, il se rend au sanctuaire de Notre-Dame de Montserrat, en Catalogne. Un jour, alors qu'il se trouve dans une grotte, à Manrèse, au nord de Barcelone, Notre Dame lui apparaît. Elle lui révèle les thèmes à méditer et l'ordre à suivre. Docilement, il rédige ces exercices selon les instructions de la Sainte Vierge.

Ceux-ci commencent par cette première méditation: « L'homme est créé pour louer, honorer et servir Dieu, notre Seigneur, et, par ce moyen, sauver son âme ». C'est le principe et fondement. Dès les premières lignes, Notre Dame et saint Ignace fixent ainsi notre intelligence sur notre cause finale, c'est-à-dire ce en vue de quoi nous existons: Dieu. La cause finale détermine en effet tout notre être. Elle influe sur notre agir. Animal raisonnable et par conséquent libre, nous pouvons sans doute refuser notre cause finale mais il est difficile de nier son existence. Nous pouvons nous en affranchir mais nous nous condamnerions au malheur éternel car se détourner de notre fin, c'est se détourner de notre bien. Pour atteindre notre fin qui est Dieu, pour jouir du Bien Infini au Ciel, il faut que l'âme y tende chaque jour de toutes les puissances de son être.

Saint Ignace préconise donc de considérer notre fin. Il rappelle que nous sommes faits pour Dieu. Notre existence n'a de sens que si elle tend à Dieu. Notre âme spirituelle est faite pour cette vie éternelle c'est-à-dire pour cette vie qui n'a pas de fin. D'ailleurs, les puissances de notre âme nous le témoignent sans cesse: l'intelligence et la volonté sont faites pour aimer l'infini, et seul Dieu, être infini, peut parvenir à satisfaire ce désir. Quelle est donc la place des créatures, raisonnables ou irrationnelles? Faut-il s'en détourner? Faut-il les mépriser?

Saint Ignace répond. Les créatures n'ont de sens que si elles nous aident à atteindre notre fin: « les autres choses sur la face de la terre sont créées pour l'homme, et pour l'aider dans la poursuite de la fin pour laquelle il est créé ». S'y attacher excessivement est donc vain, parfois peccamineux.

Profitons alors de la liturgie du mois de novembre pour contempler l'éternité. La fête de la Toussaint et celle des défunts nous rappellent l'enjeu de notre vie ici-bas: préparer notre éternité.

L'Église nous invite à méditer sur la mort, passage obligé qui nous fait entrer dans cette vie éternelle. Puis, elle nous plonge dans les affres de l'enfer et du purgatoire avant de nous emmener au Ciel où nous contemplons la phalange des anges et des saints. La Liturgie réveille notre désir du Ciel. Elle nous rappelle que nous sommes destinés à cette éternité et qu'ici-bas, nous ne sommes que de passage. Ces considérations sont salutaires: elles nous enseignent le sérieux de la vie, elles relativisent les épreuves et les maux en les projetant dans la perspective de l'éternité. Le mal sert notre éternité si nous lui donnons du sens c'est-à-dire si nous l'unissons à la croix de Notre Seigneur pour obtenir des mérites et la conversion des âmes.

Pensons tous les jours à cette éternité: le matin lorsque nous offrons notre journée et le soir lors de notre examen de conscience.

Notre-Dame n'aspire qu'au Ciel. Imitons notre mère et demandons-lui chaque jour de nous y conduire!

Abbé Michel Poinset de Sivry
Supérieur du District de Benelux



L'Extrême-Onction, dernière planche de Salut



Abbé Vianney de Champeaux

L'extrême-onction est un sacrement qui fait peur.

Pourquoi ?

Le mot lui-même donne des frissons. Onction « extrême », c'est-à-dire dernière action liturgique avant la mort.

Pourtant, c'est un des 7 sacrements, institué par Dieu pour notre sanctification. L'Église accompagne toute notre vie par des sacrements appropriés. Le Baptême nous fait naître à la vie divine, la Confirmation nous fortifie, l'Eucharistie nous nourrit, la Pénitence nous guérit, l'Ordre et le Mariage permettent à la société des enfants de Dieu d'être dirigée et de se multiplier. L'Extrême-Onction quant à elle, vient nous fortifier lorsque nous sommes en danger de mort.

La mort fait peur, et instinctivement, nous nous détournons de sa vue, de sa pensée. Quand notre fin approche, naturellement, nous nous imaginons que nous allons encore vivre un peu de temps, et nous avons tendance à fuir tout ce qui pourrait nous rappeler que nous sommes mortels. Il arrive ainsi que nous repoussions la réception de l'Extrême-Onction jusqu'à la dernière limite, au risque de nous priver de ce si grand secours.

Pourtant, le Concile de Trente, le droit canon, le rituel romain, tous nous précisent qu'il ne faut pas attendre le dernier moment et nous disent même que c'est une faute de trop retarder la réception de l'Extrême-Onction. Pourquoi ?

Pour répondre à cette question, regardons les effets de ce sacrement :

- Tout d'abord, il enlève les restes de nos péchés et il fortifie l'âme. Ces restes des péchés sont les dispositions mauvaises laissées par nos péchés passés. En effet, bien que l'absolution nous lave de nos péchés, il demeure une peine pour réparer les dommages causés, que nous devons expier ici-bas ou au purgatoire. L'Extrême-Onction efface donc cette peine. Elle nous fortifie aussi contre les dangers qui nous assaillent lorsque la mort approche, comme les multiples tentations du diable, la crainte du jugement, l'incertitude de la remise des péchés, les souffrances physiques...
- Un autre effet très important de l'Extrême-Onction est de remettre tous les péchés, et même les péchés mortels. Normalement, on doit se confesser avant de recevoir l'Extrême-Onction, car c'est un sacrement des vivants. Mais si par aventure, le malade a oublié qu'il était en état de péché mortel, ou bien si le malade est dans le coma, qu'il n'a pas l'usage de ses sens, ce sacrement est le seul moyen pour lui redonner l'état de grâce.
- Le troisième effet que peut avoir ce sacrement est de rendre la santé au corps. Il y a de nombreux cas où effectivement, la personne extrémisée a été guérie suite à la réception du sacrement d'Extrême-Onction. Mais la santé ne sera rendue au corps que si cela est utile au salut de l'âme.

Repousser la réception de l'Extrême-Onction, c'est risquer de perdre les bénéfices d'un si beau sacrement, ou de ne pas profiter suffisamment des grâces qui y sont attachées. En effet, ce sacrement sera moins efficace s'il est conféré à une personne n'ayant plus toutes ses facultés. Il faut donc le recevoir le plus vite possible, dès que c'est nécessaire.

Vie spirituelle : L'Extrême-onction, dernière planche de Salut

Mais quand est-ce nécessaire ? Autrement dit : Qui peut recevoir l'Extrême-Onction ? Faut-il être agonisant ? Ou bien peut-on la recevoir dès que l'on se sent fatigué, usé par la vie ?

Il est requis bien sûr que la personne soit baptisée, capable de regretter ses péchés, mais aussi qu'elle soit dans un péril de mort prochaine, dû à la maladie ou à la vieillesse.

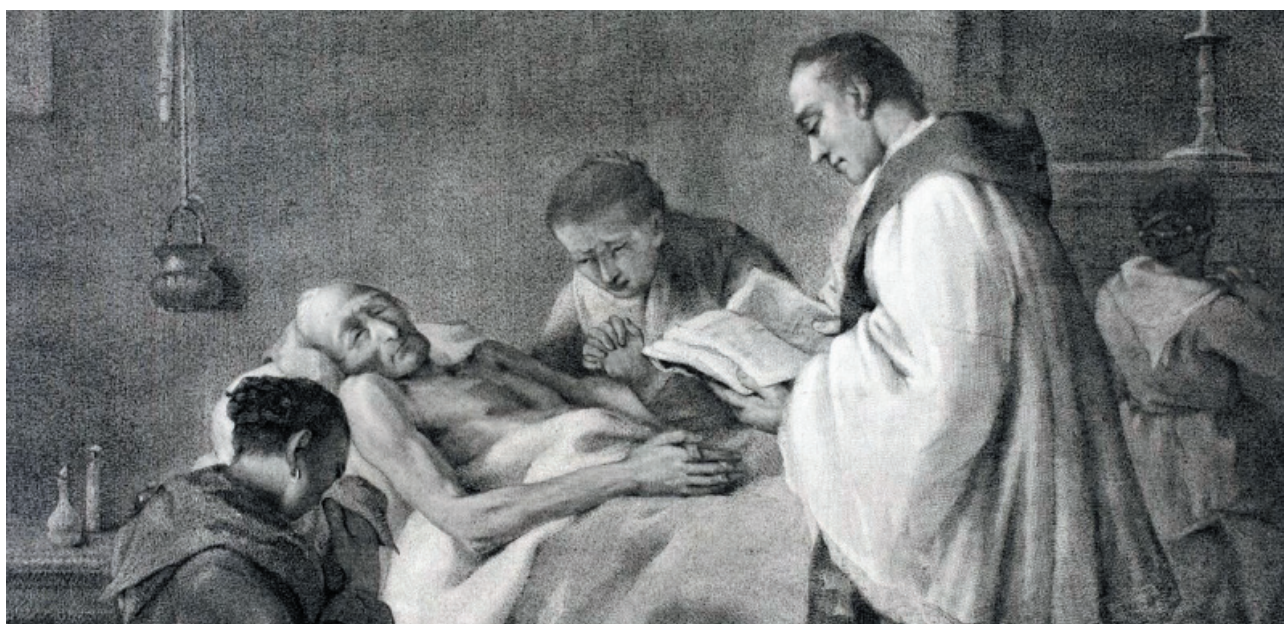
Le péril de mort existe pour nous tous, mortels, mais il n'est prochain que pour certains d'entre nous. Il y a péril prochain de mort quand le corps est atteint par une maladie considérée comme mortelle par les médecins, c'est-à-dire que cette maladie conduit à la mort, et sera cause du décès. Il y a aussi péril prochain de mort pour les personnes ayant un âge avancé, car la mort peut les prendre du jour au lendemain, sans prévenir.

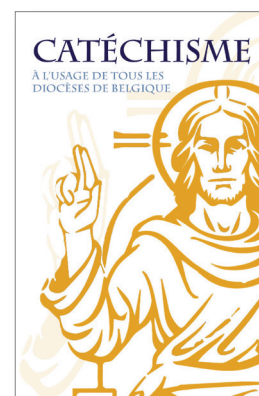
Pour extrémiser, il faut qu'il y ait un vrai péril de mort, venant d'une des deux causes citées ci-dessus. Mais quand le péril est là, il ne faut pas hésiter, il faut aller voir le prêtre au plus tôt, afin de lui demander ce sacrement, pour ne pas laisser s'échapper une si grande source de grâces, pour nous aider à supporter les angoisses de la maladie, et peut-être, si Dieu le veut, pour nous aider à guérir ! Nous n'avons pas le droit de priver notre âme de tels secours, ni l'âme de ceux qui dépendent de nous !

Considérons maintenant le deuxième effet du sacrement : dans le cas où la personne est inconsciente, c'est parfois le seul moyen pour elle de se sauver. En effet, si elle ne regrette pas ses péchés mortels par un acte de contrition parfaite, mais seulement imparfaite, elle ne peut aller au ciel. Mais si le prêtre vient administrer l'Extrême-Onction, Dieu donne sa grâce à travers les onctions d'huiles saintes.

Puisons donc dans les trésors que nous donne l'Église, cherchons à prendre toutes les grâces à disposition, cherchons à en faire profiter notre prochain, en nous renseignant pour savoir si nos connaissances en péril de mort ont bien reçu tous les secours de l'Église.

Le mois de novembre est consacré aux mourants et aux défunts : prions bien pour les âmes du purgatoire, mais profitons-en aussi pour méditer sur ce qu'est la mort : le passage de la vie matérielle à la béatitude éternelle. Cette contemplation nous aidera à bien accepter la mort, et nous fera saisir la grandeur de ce sacrement par lequel l'Église accompagne ses enfants jusqu'au dernier instant !





I. Les sources de la foi

Abbé Nicolas Bély



11. Quelles vérités devons-nous croire ?

Nous devons croire les vérités que Dieu a révélées et que la Sainte Église nous propose à croire.

12. Comment savons-nous avec certitude quelles sont les vérités que Dieu a révélées ?

C'est par l'enseignement infaillible de la Sainte Église que nous savons avec certitude quelles sont les vérités que Dieu a révélées.

13. Où sont contenues les vérités révélées que l'Église nous propose à croire ?

Les vérités révélées que l'Église nous propose à croire sont contenues dans l'Écriture Sainte et dans la Tradition.

14. Qu'appelle-t-on Écriture Sainte ?

On appelle Écriture Sainte les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, qui ont été écrits sous l'inspiration du Saint-Esprit : l'Écriture Sainte est donc la parole écrite de Dieu.

15. Est-il recommandé de lire l'Écriture Sainte ?

Il est très recommandé de lire avec respect l'Écriture Sainte, surtout l'Évangile ; mais il est défendu de faire usage des bibles non approuvées.

16. Qu'appelle-t-on Tradition ?

On appelle Tradition la transmission infaillible, par l'Église, de certaines vérités révélées qui ne sont pas contenues dans l'Écriture Sainte, mais qui furent prêchées de vive voix par les Apôtres.

17. Nommez quelques vérités révélées qui ne sont pas contenues dans l'Écriture Sainte ?

Ne sont pas contenues dans l'Écriture Sainte les vérités suivantes : qu'il y a seulement quatre Évangiles ; que la Sainte Vierge Marie a été conçue sans péché et a été élevée au ciel ; qu'il y a sept sacrements, ni plus ni moins.

18. Qu'est-ce qu'un mystère ?

Un mystère est une vérité que nous ne pouvons pas trouver par notre seule raison, ni comprendre parfaitement, même après que Dieu l'a révélée.

Catéchisme : Les sources de la Foi

Le catéchisme affirme les **vérités de foi**.

Il est certaines **vérités** que nous pouvons percevoir par l'un ou l'autre de nos cinq sens : vue, ouïe, odorat, goût, toucher. Dès lors, à moins d'avoir un membre malade, avons-nous la certitude de ces vérités, les ayant constatées par nous-mêmes. C'est de cette manière que nous sommes certains de l'existence de la terre, du soleil, de l'eau, etc.

Mais qui peut être certain de l'existence des planètes Saturne ou Jupiter ? qui peut être certain que Charlemagne a vraiment existé ? il est beaucoup d'autres vérités que nous ne pouvons connaître que si quelqu'un nous en parle. Et encore faut-il que cette personne soit vraiment digne de confiance pour que nous puissions la croire.

Croire ! En réalité, nous faisons des **actes de foi** chaque jour : lorsque nous lisons le journal, que nous écoutons un cours ou une émission. Nous croyons la personne qui nous enseigne. Et pourtant, elle peut se tromper... ou elle pourrait avoir l'intention de nous tromper.

D'un Seul nous pouvons être certains qu'il ne peut pas se tromper, ni nous tromper, c'est Dieu, qui est la Vérité. Dieu qui se révèle à nous, c'est la **Révélation**. A Dieu seul, nous devons donc une foi inconditionnelle, c'est-à-dire l'adhésion entière de notre intelligence et de notre cœur. C'est la **Foi théologique**.

- En effet, Dieu s'est révélé à nous pour nous faire connaître des *vérités que nous ne pouvons pas connaître par nous-mêmes* :
 - le fait qu'il soit un seul Dieu en trois Personnes, par exemple.
 - Mais aussi, le fait que le ciel et la terre ont été créés, c'est-à-dire que notre univers n'a pas toujours existé, mais qu'il est venu à l'existence par mode de création.
- Dieu nous a surtout révélé son *amour infini miséricordieux* :
 - Jésus nous apprend à nous adresser à Lui en disant « Abba », littéralement « cher Papa » ;
 - et il nous révèle aussi que le but de notre existence sur terre est une fin surnaturelle, qui n'est rien moins que la participation à son bonheur infini.

- Dieu nous a même révélé des *vérités que nous pouvons découvrir par nous-mêmes*, mais au prix de bien des efforts, de beaucoup de temps, et surtout au risque de beaucoup d'erreurs :
 - son existence et sa nature, par exemple : l'intelligence humaine peut découvrir par elle-même que Dieu existe, qu'Il est unique, et qu'Il est infiniment bon ; mais Dieu a préféré nous le dire lui-même.

Toutes ces vérités que Dieu a révélées, nous les appelons des **Mystères**. Ces mystères nous parlent de Dieu, et nous avons besoin de les connaître pour pouvoir parvenir au **bonheur éternel**. Nous pouvons les scruter, les contempler, les expliquer, même si nous ne pourrions jamais les comprendre totalement : comment nos petites cervelles pourraient-elles comprendre « les mystères cachés en Dieu depuis toute éternité » (Ep 3,9) ?

Dieu a parlé au monde par son *Logos* (en grec), son *Verbum* (en latin) : en français, son Verbe ou Parole. Ce Verbe de Dieu dit tellement qui est Dieu qu'Il lui est identique : comme Lui, Il est éternel, infiniment parfait et subsistant, c'est la deuxième Personne de la Sainte Trinité. Le Fils de Dieu est descendu du Ciel et est apparu sur la terre avec une vraie nature humaine, un vrai corps humain, une vraie bouche humaine, parlant un langage humain. La bouche de Jésus nous a révélé les mystères de Dieu. « Dieu a jadis parlé à nos pères par les prophètes, en ces jours Il nous a parlé par son Fils » (He 1,1).

Le Verbe Incarné a parlé. Il n'a pas écrit. D'autres ont écrit pour Lui, soit pour L'annoncer (dans l'Ancien Testament), soit pour continuer son enseignement (dans le Nouveau Testament). C'est pourquoi L'Église considère que la Révélation est close à la mort du dernier apôtre, c'est-à-dire Saint Jean, autour de l'an 100. Dès lors, les successeurs des apôtres, c'est-à-dire les papes et les évêques, ont pour fonction de garder précieusement le **dépôt révélé**, de le transmettre et de l'expliquer : c'est le **magistère** de L'Église.

Dès lors, l'enseignement de Jésus est transmis : *traditus* en latin, qui donne le nom *traditio*. La Tradition, c'est la transmission, à travers les âges et les lieux, de la révélation de Jésus par ses successeurs légitimes revêtus de son autorité. C'est ce qu'on appelle la **succession apostolique** : seuls le pape et les évêques ont autorité pour enseigner au nom de Jésus.



Saint Bavon :

un saint local

(ermite mort vers 654)



Abbé Vianney de Champeaux

C'est en l'an 606 que naquit Bavon, fils d'Agilulphe, duc d'Hesbaye en province de Liège, et de Sainte Adeltrude. Il avait pour cousine Sainte Gertrude de Nivelles, elle-même fille du bienheureux Pépin de Landen et de Saint Itta.

Très tôt, Bavon perdit ses parents, et se retrouva à la tête d'une immense fortune. Le pouvoir et les honneurs eurent vite fait de griser le jeune homme dont le tempérament violent ne connut plus de mesure. Très vite, il se signala par tous les excès dans lesquels une ardente nature, viciée dans sa direction, peut emporter un jeune homme qui n'a comme autre règle que sa volonté et ses caprices.

Toutefois, un fond d'honnêteté lui restait, lui faisant respecter et apprécier la vertu. C'est pourquoi il ne tarda pas à demander la main de la fille du Comte Odilon, toute pieuse et douce. Le Comte accepte l'union, et voilà la jeune femme aux mains de cet homme inculte qui n'a jamais agi que selon ses caprices. Bavon était la terreur de ses vassaux, par son intransigeance, sa violence, ses exactions ...

Sa jeune femme, profondément chrétienne, n'eut au début aucune influence sur lui, et dut se plier à son caractère de fer. Mais peu à peu, Bavon se laissa toucher par la douceur de son épouse, qui lui inspira progressivement des sentiments plus humains.

Bientôt naquit une petite fille, Aglétrude, (laquelle deviendra Sainte Aglétrude) qui vint joindre ses prières à celles de sa mère pour la conversion de Bavon. Alors commença une lente transformation. Bavon devint plus juste dans ses jugements, il commença à se désintéresser de tous les divertissements mondains ; petit à petit la lumière se faisait dans son esprit.

De manière tout à fait inattendue, son épouse meurt, et voilà notre fier duc complètement foudroyé de douleur. Durant plusieurs jours, il pousse des cris, sanglote, pleure toutes les larmes de son corps... Ne sachant plus à quel saint se vouer, Bavon prend son cheval, et se rend auprès de l'évêque de Maastricht, saint Amand, en espérant trouver la lumière et consolation.

Voilà donc le puissant duc d'Hesbaye, dont le nom avait fait trembler les plus hardis, s'humiliant au pied de l'évêque. Terrassé par la grâce, il avoue toutes ses fautes, demandant à saint Amand le pardon pour sa vie impie. « Saint pontife, pour le salut de mon âme, donnez-moi de sages conseils. Je veux les suivre. Je veux corriger ma vie tout entière et la purifier. Je m'abandonne à vous, ayez pitié de moi, sauvez-moi ! »

Saint Amand, trop heureux de tenir à sa merci ce païen inculte, commence par le consoler de la perte de son épouse, lui assurant que le seul moyen de la retrouver est de travailler à gagner le ciel. Puis revenant sur la confession de Bavon, sans minimiser ses fautes, il lui parle de la miséricorde de Dieu qui est capable de couvrir même les pires péchés. Bavon, silencieux, écoutait, et repassait dans sa mémoire toutes les vertus de son épouse, toutes les prières qu'elle et sa fille avaient fait monter à Dieu pour sa conversion. Il comprenait que s'il était au pied de cet évêque, c'était grâce à toutes leurs supplications humbles et silencieuses. Il n'en pesait que mieux la malice de ses péchés, et abandonnant toute fierté et tout respect humain, il fondit en larmes.

Consolé et absous par saint Amand, ayant pris la ferme résolution de réparer toutes ses fautes, il rentre chez lui et, à la stupéfaction de ses sujets, le voilà qui distribue ses biens aux pauvres et qui

Histoire : Saint Bavon : un saint local

demande pardon à ses ennemis. Le « terrible Leude de l'Hesbaye », que tout le monde approchait en tremblant, édifiait par son humilité, sa douceur, sa charité. Il était manifeste aux yeux de tous que ce retournement était trop brusque, trop complet, pour n'être que l'œuvre de la psychologie humaine. La grâce de Dieu était palpable dans son comportement.

Notre pénitent ayant réglé ses affaires matérielles et ayant confié sa fille de 20 ans à sainte Adilie, il demande alors à Saint Amand de rentrer dans les ordres. L'évêque accepte, et voilà le duc d'Hesbaye déposant tout ce qui lui reste de ses insignes et de ses armes dans la chapelle du couvent Saint-Pierre à Gand, et recevant humblement le froc religieux, et la tonsure cléricale.

Durant son noviciat, la gravité de ses péchés lui revenait souvent devant les yeux, et plus il y pensait, plus il s'en humiliait. Il demande alors à son supérieur la faveur de vivre en ermite, pour faire encore plus pénitence. C'est ainsi qu'il part dans une forêt près de Turnhout, où il s'installe dans le creux d'un vieux hêtre. Mais très vite il y fut découvert, et des gens toujours plus nombreux venaient lui demander conseil. Il s'enfuit donc, et ayant trouvé un fourré dans une forêt de Gand, il s'y installa et continua sa vie recluse et mortifiée. Encore une fois il fut découvert. Craignant que sa solitude ne le rendit singulier, il demanda à saint Floribert de le reprendre dans son couvent de Gand.

Reprendre la vie régulière comme tous les autres religieux ? il ne s'en estimait pas digne. Ce qu'il désirait, c'était seulement un coin du jardin du monastère où il pourrait s'enfermer, et continuer à expier ses péchés. On lui fit donc construire une toute petite cabane, selon ses souhaits, pour qu'il y soit enfermé. Le jour venu de sa réclusion, l'évêque saint Amand, le monastère au grand complet et le clergé local l'y emmenèrent en procession. Après la bénédiction de la petite cellule, l'évêque ferme la porte et la scelle de son anneau.

Ainsi commence une vie de reclus pour le puissant duc d'Hesbaye. Il ne mange que le strict nécessaire pour vivre, se mortifie, prie, cherche à expier ses nombreux péchés. Le démon, quant à lui, ne pouvait supporter cette conversion si profonde, et, comme il le fera plus tard au curé d'Ars, se mit à lui infliger des vexations, l'empêchant de dormir, secouant la cabane, faisant apparaître des serpents ou autres bêtes hideuses. Il cherchait aussi à lui insinuer que la gravité de ses fautes était telle qu'il ne pourrait se sauver.

Mais Bavon restait inébranlable. Chaque jour son amour de Dieu croissait, son désir du ciel devenait plus grand. Il ne désirait qu'une chose, aller rejoindre son maître au paradis.

Cela ne se fit pas attendre longtemps, et saint Bavon par révélation, sut qu'il n'en avait plus pour longtemps. Il put ainsi préparer sa naissance à la vie éternelle par les sacrements.

Le 1er octobre 654, en présence de la communauté et de saint Amand, alors qu'il attendait avec impatience la fin de ses maux, Bavon vit descendre les bienheureux, venant chercher son âme pour la mener directement en paradis, tellement grande avait été sa pénitence.

Un culte lui fut très vite rendu, et de nombreuses faveurs furent obtenues par son intercession.

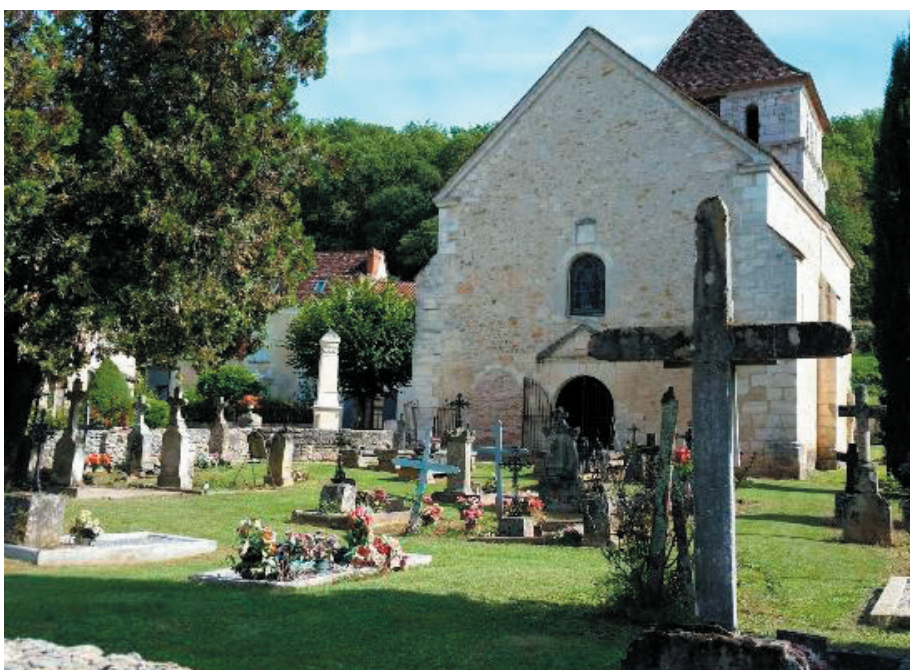
Qui eût pu croire que le terrible duc d'Hesbaye, craint par tous ses sujets, serait un jour saint patron de nombreuses églises, invoqué pour sa douceur, pour sa persévérance dans la pénitence ? Ne désespérons donc jamais du salut de personne ici-bas. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir !





Face à la mort

Les Sœurs



La grand-mère tant aimée de la petite Dorothée est très malade. Depuis plusieurs semaines, les parents prient pour elle avec leur fillette, sans lui révéler la gravité de son état de santé. En effet, la petite ne serait pas capable de porter les soucis des parents, elle ne doit pas souffrir de leur chagrin ; au contraire, cette jeune plante a besoin de soleil afin de se développer de plus en plus dans le jardin du bon Dieu. Mais la maladie s'aggrave, et la mère de Dorothée prend à cœur de préparer doucement la petite. Elle lui parle du beau Ciel, notre vraie patrie, et de cette vie ici-bas qui n'est qu'une préparation à la vie éternelle ; de notre âme qui soupire après cette vie, infiniment plus belle que la vie sur cette terre, et enfin du portail qu'il faut traverser pour arriver à ce bonheur...

Les âmes des petits sont si simples et prêtes à embrasser la réalité de la mort sans peur ; c'est pour cela qu'on peut leur parler simplement de la mort, comme des autres réalités du catéchisme. Si les enfants manifestent alors une appréhension, il faut leur montrer le bon côté propre à les réjouir, qui est de pouvoir contempler Jésus. Pensons à sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qui, à l'âge de trois ans, dans un excès d'amour, souhaite à sa maman : « Oh ! Que je voudrais bien que tu mourrais, ma pauvre petite mère. » On gronde l'enfant, mais elle s'excuse d'un air tout étonné en disant :

« C'est pour que tu ailles au Ciel, puisque tu dis qu'il faut mourir pour y aller ! »

Priez avec vos enfants pour les mourants de chaque jour. Quand il y a un sacrifice, un effort à faire, faites-les penser aux mourants du moment présent. Les enfants doivent savoir que cette heure-là est la plus importante de notre vie et qu'elle se prépare dès maintenant. C'est aussi l'occasion de leur expliquer les derniers mots du *Je vous salue, Marie*.

Quand il plaît au bon Dieu de retirer de cette terre un ami ou un membre de la famille, allez, si possible, prier auprès du défunt, y emmenant (sans les forcer) vos enfants, après les avoir préparés. Mais comment peut-on les préparer ? Écoutons



encore les parents de Dorothée après la mort de la chère grand-mère: « Quand Dieu créa le corps d'Adam, celui-ci était sans vie. Il avait des yeux mais il ne voyait rien. Il avait une bouche mais il ne parlait point. Il avait des jambes mais il ne marchait pas. Alors Dieu lui créa une âme, beaucoup plus précieuse que le corps. C'est son âme qui donna la vie au corps d'Adam. Et c'est aussi notre âme qui rend notre corps vivant. Qu'est-ce qui se passe au moment de la mort? L'âme se sépare du corps et celui-ci perd toute vie. C'est pourquoi tu verras grand-maman dans le cercueil mais elle ne te parlera plus. Elle ne bougera plus et ses yeux resteront fermés. Ce que tu verras, c'est le corps de notre

chère grand-maman. Mais sache, ma petite, que son âme n'est pas morte. Elle ne mourra jamais. Elle t'aime toujours et elle nous reste proche. Et si nous aimons Dieu, un jour nous serons tous ensemble au Ciel où plus rien ne nous séparera. »

Puisque l'exemple prêche plus que la parole, profitez d'une visite au cimetière pour montrer des tombes d'enfants. Que les vôtres sachent qu'il faut être prêt à tout moment de la vie! Ce fut une leçon profonde pour les élèves d'une école de la Fraternité quand un de leurs compagnons fut rappelé à Dieu: Martin, 5 ans, qui souffrait du cancer. Quel bel exemple de simplicité nous donna ce garçon! Un jour il dit:

—Maman m'a dit que j'aurais toujours moins de force pour lutter contre le cancer, et je lui ai répondu: La sainte communion me donnera cette force. Qu'est-ce que je me réjouis à l'avance de ma première communion!

— Et, Martin, qu'est-ce qui arrivera le jour où tu n'auras plus la force de lutter?

Sans aucune peur, il répondit:

— Je vais mourir!

— Est-ce que c'est grave?

— Non, c'est nécessaire pour aller au Ciel!

Un autre jour, lors d'une communion spirituelle, au lieu de répéter la prière qui lui était suggérée: « Jésus, venez dans mon cœur! », il dit:

— Jésus, venez me chercher!

Oui, *maranata*; ce sont les derniers mots du nouveau Testament: « Venez, Seigneur Jésus! »



Vie du prieuré

Chronique

Le 1^{er} octobre,

a eu lieu le traditionnel pèlerinage à Banneux. La procession dans le parc dut être écourtée à cause de la pluie. Se tint ensuite la messe solennelle, suivie des premières bénédictions des nouveaux prêtres, du repas, et enfin d'un pèlerinage jusqu'à Tancrémont, qui eut lieu en grande part sous un soleil radieux. Que les organisateurs comme les participants soient vivement remerciés pour leur présence, beau témoignage de Foi.



Vie du prieuré





Du 3 au 8 octobre,

eut lieu la retraite des prêtres du district à Steffeshausen, pour leur sanctification..., et la vôtre ! Ils vous remercient de vos prières à cette occasion.



Le 7 octobre,

ont repris les adorations du vendredi soir à Saint-Joseph, et cela fut également l'occasion d'offrir à Dieu une réparation pour des scandales récents donnés par des hommes d'Église.

Le 9 octobre,

notre supérieur de district consacre sa journée à découvrir la sympathique paroisse de Namur.

Mardi 11 octobre,

a eu lieu la première réunion du groupe de jeune de la paroisse Saint-Joseph. Elle commença par une adoration du Saint Sacrement, et fut suivi par une réunion qui permit à la trentaine de jeunes présents de faire connaissance. Invitez-vous aux prochaines réunions, il reste toujours de la place !

Le 14 octobre,

eut lieu la première réunion du Tiers ordre de la Fraternité Saint-Pie X. N'hésitez pas à venir découvrir ce moyen de sanctification, admirablement adapté à votre rythme de vie par Monseigneur Lefèbre !

Le 29 octobre se tient la réunion du Tiers-Ordre franciscain, avec la venue des pères capucins de Ponchardon.

Dates à retenir

MAR
15.11

Fête du roi

JEU
08.12

Procession pour l'Immaculée
Conception à l'église Saint-
Joseph : Venez nombreux !

27.11
AU
04.12

Marché de Noël



**le
Marché
de Noël**

27 NOVEMBRE au 4 DÉCEMBRE

LUNDI AU VENDREDI
11h à 15h

SAMEDI
16h30 à 18h

DIMANCHE
9h à 15h

**VENTE DE BRATWURST
TOUS LES MIDIS**

4 DECEMBRE 2022
LA VISITE DE ST NICOLAS APRÈS LA MESSE



ÉGLISE ST JOSEPH
SQUARE FRÈRE-ORBAN, 1000 BRUXELLES

PROCESSION DE L'IMMACULÉE

DANS LES RUES DE BRUXELLES



- 18h30 Messe Chantée
- 19h45 Procession aux Flambeaux

**JEUDI 8
DÉCEMBRE 2022**



EGLISE SAINT JOSEPH
SQ. FRÈRE-ORBAN 3, 1000 BRUXELLES

Carnets paroissiaux

I. Ont été régénérés dans l'eau du baptême :

Église Saint Joseph

- Stella Nunes de Araujo, le dimanche 9 octobre
- Benoit Van Houtte, le dimanche 9 octobre
- Anne White, le dimanche 16 octobre

II. Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique :

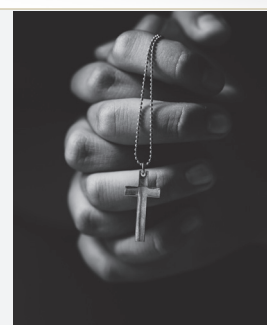
- M. Jean Depas, le jeudi 20 octobre

**Vous êtes malade ou âgé et vous ne pouvez plus vous rendre à l'église ?
Vous souhaiteriez vous confesser, communier, recevoir l'extrême onction ?**

Ne prenez pas le risque de quitter cette terre sans le secours des sacrements !

Appelez un prêtre du prieuré au 02 550 00 20

Vous connaissez un paroissien malade et qui peut être n'ose pas appeler ?
Demandez-lui s'il désire la visite d'un prêtre et prenez contact avec nous.
N'attendez pas qu'il soit trop tard !



FSSPX - District du Benelux

1. Anvers Prieuré du T.-S. Sacrement

Hemelstraat, 21 - 2018 Antwerpen
Tél. : +32 (0)3 229 01 80
e-mail : hemelstraat.info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 07h30
Grand-messe 10h00

En semaine

Lun, Mar, Jeu, Ven 18h30
Mercredi 07h30
Samedi 10h00

Adoration
Lun, Mar, Jeu, Ven 17h00-18h30

2. Gand Chapelle Saint-Amand

Kortrijksesteenweg, 139 - 9000 Gand
Tél. : +32 (0)3 229 01 80
e-mail : hemelstraat.info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h00
Juillet et août 17h00

3. Prieuré du Christ-Roi

Rue de la Concorde, 37 - 1050 Bruxelles
Tél. : +32 (0)3 229 01 80
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Vêpres & Salut 17h30

En semaine

Messe lue 07h15
Jeudi (en période scolaire) 08h25

4. Bruxelles Église Saint-Joseph

Square Frère-Orban, 3 - 1040 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 550 00 20
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 08h00
Grand-messe 10h00
Messe lue 18h00

En semaine

Messe lue 18h00
Permanence d' un prêtre à partir de 16h30

5. Namur Chapelle Saint-Aubain

Rue Delvaux, 8 - 5000 Namur
Tél. : +32 (0)2 550 00 20
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Confessions 08h30
Messe lue 09h00
Grand-messe 10h30

En semaine

Samedi (confessions) 09h30
Samedi 10h00

6. Carmel du Sacré-Cœur

Rue des Wagnons 16 - 7380 Quiévrain
Tél. : +32 (0)65 45 81 65
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 08h00
Grand-messe 10h00

En semaine

Messe lue 08h00

7. Liège Église du Sacré-Cœur

Steffeshausen, 5 - 4790 Burg Reuland
Tél. : +32 (0)80 46 00 13
e-mail : info@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 09h00

8. Gerwen Prieuré Saint-Clément

Heuvel, 23 - 5674 RR Nuenen Gerwen
Tél. : +31 (0)40 283 45 05
e-mail : c.debeer@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30
Salut du Saint Sacrement 10h00

En semaine

Lun, Mar, Jeu 18h30
Mer, Ven 07h15
Samedi 08h30

9. Leiden Chapelle N.-D. du Rosaire

Sumatrastraat, 197 - 2315 Leiden
Tél. : +32 (0)3 229 01 80
e-mail : c.debeer@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30

En semaine

Vendredi 18h30
Samedi 09h00

10. Utrecht Église Saint-Willibrord

Minrebroederstraat, 21 - 3512 GS Utrecht
Tél. : +31 (0)40 283 45 05
e-mail : c.debeer@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Grand-messe 10h30

En semaine

Vendredi 19h00
Samedi 11h00

11. Kerkrade Église Sainte-Marie-des-Anges (en allemand)

Pannesheiderstraat, 71 - 6462 EB Kerkrade
Tél. : +31 (0)40 283 45 05

Dimanches et fêtes

Grand-messe 9h30

12. Luxembourg Chapelle Saint-Hubert

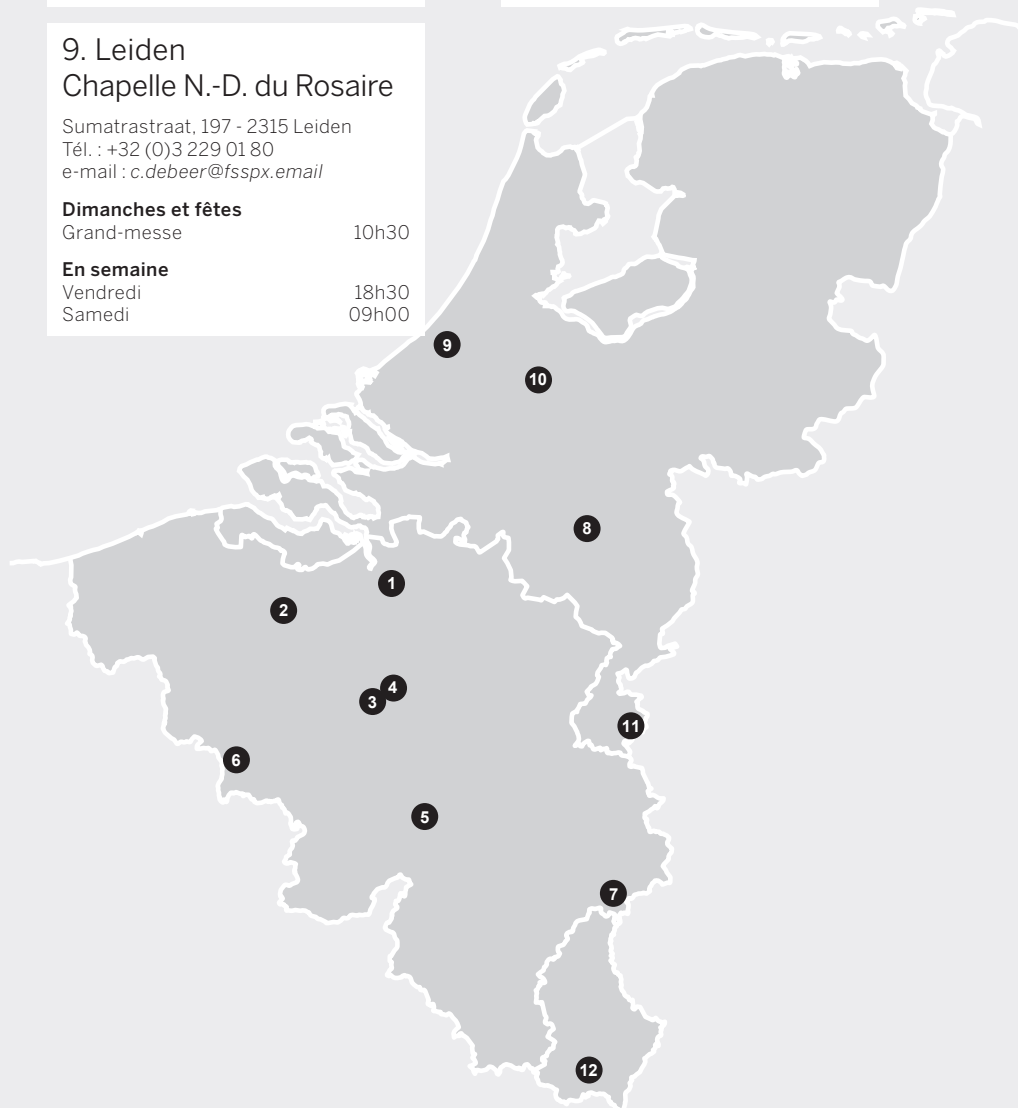
Lameschmillen - 3316 Bergem
Tél. : +352 (0) 6 21 37 84 14
Tél. : +32 2 550 00 20
e-mail : p.hennequin@fsspx.be

Dimanches et fêtes

Messe lue 08h30
Grand-messe 10h30

En semaine

Messe régulièrement le samedi 18h30



Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X



F S S P X

La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX) est une société de vie apostolique de l'Église Catholique Romaine dont le chef légitime est le Pape François.

Fondée par Mgr Lefebvre en Suisse en 1970, et approuvée par l'évêque de Fribourg, la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X est internationale avec plus de 700 prêtres vivant dans des communautés réparties dans le monde entier. Douze de ses prêtres œuvrent au Benelux.

Pour-Qu'il-Règne, revue francophone du district du Benelux, veut contribuer à restaurer toute chose dans le Christ-Jésus, en aidant le lecteur à approfondir la vie spirituelle, nourrir la réflexion et approfondir la connaissance de l'histoire de la Chrétienté.